



## THÉÂTRE

# À l'écoute du souffle de Thomas Bernhard

Pour son quatrième spectacle Nicolas Bouchaud a adapté, avec Éric Didry et Véronique Timsit, le roman *Maîtres anciens* de l'écrivain autrichien.

**R**eger est un vieux critique musical qui, tous les deux jours depuis trente-six ans, se rend au musée d'Art ancien de Vienne pour contempler *l'Homme à la barbe blanche* de Tintoret. Scruter serait un mot plus approprié tant il a voué sa vie à essayer de faire tomber les maîtres anciens de leur piédestal en traquant le moindre défaut dans leurs tableaux. Dans la pure tradition des personnages bernhardiens, Reger est un atrabilaire qui éructe contre l'art officiel, le bavardage des spécialistes, les hordes de touristes qui déferlent sur les musées.

Écrit en 1985, *Maîtres anciens* est un roman à la construction diabolique, un jeu de poupées russes qui enchâsse les voix de trois personnages. Artzbacher, le narrateur, a rendez-vous avec Reger au musée pour une raison qu'on ignore. Arrivé en avance, il observe son ami déjà assis devant le tableau, ouvrant une brèche temporelle dans laquelle s'engouffrent les voix de Reger et d'Irrsiger, un gardien de musée. Tous les propos sont rapportés au style indirect, donnant au texte un rythme très particulier. Dans ce roman, plus encore que dans les autres, Bernhard mène à son paroxysme la diatribe obsessionnelle et destructrice, mêle des réflexions sur l'art, Heidegger, la famille ou le deuil. Les pensées s'enchaînent sans transition, quitte à se heurter radicalement. C'est drôle et tragique, grotesque et sublime.

Après *la Loi du marcheur*, autour du critique de cinéma Serge Daney, *Un métier idéal*, d'après le livre de John Berger sur un médecin de campagne, et *le Méridien*, une conférence de Paul Celan sur la poésie, Nicolas Bouchaud poursuit,

avec *Maîtres anciens*, sa réflexion sur le métier d'acteur, l'expérience théâtrale, les allers et retours entre l'art et la vie. La vertu de l'adaptation qu'il a signée avec Éric Didry et Véronique Timsit est d'avoir gardé la structure en spirale et l'entrelacs de voix, tout en resserrant le texte sur la figure de Reger. Nicolas Bouchaud, impressionnant, ne joue pas un personnage mais donne à entendre une écriture, un souffle.

La scénographie de Élise Capdenat et Pia de Compiègne fait du musée un espace mental. Un immense rectangle de kraft, surface de projection pour un musée imaginaire, se décroche peu à peu du mur, déboulonnant les maîtres anciens. À deux reprises, le comédien allume la mèche qui fait exploser un pétard presque mouillé. Dans cette grande entreprise de démolition, seule la musique interrompt le flot de paroles, contredisant avec la force de l'évidence la haine que le vieux critique voue aux compositeurs.

Avec *Maîtres anciens-Comédie*, Nicolas Bouchaud parle de lui et s'adresse à chacun de nous. C'est un spectacle sur l'écoute, le fil fragile et privilégié qui se tisse entre l'acteur et le spectateur, sur la transmission d'une œuvre, libérée des discours et des préjugés culturels. Enthousiasmant. ●

SOPHIE JOUBERT

*Maîtres anciens-Comédie*, mise en scène Éric Didry, un projet de et avec Nicolas Bouchaud. Adaptation : Nicolas Bouchaud, Éric Didry, Véronique Timsit. Au Théâtre de la Bastille, dans le cadre du Festival d'automne à Paris, jusqu'au 22 décembre, puis en tournée.

« HEIDEGGER ÉTAIT EN QUELQUE SORTE UN ESCROC PHILOSOPHIQUE, A DIT REGER. »  
THOMAS BERNHARD



Avec *Maîtres anciens-Comédie*, Nicolas Bouchaud parle de lui et s'adresse à chacun de nous. Jean-Louis Fernandez